

Vers 1900, ce camion de la compagnie DuPont décharge des explosifs pour livrer des mines de charbon de Pennsylvanie.



De Nemours au Delaware



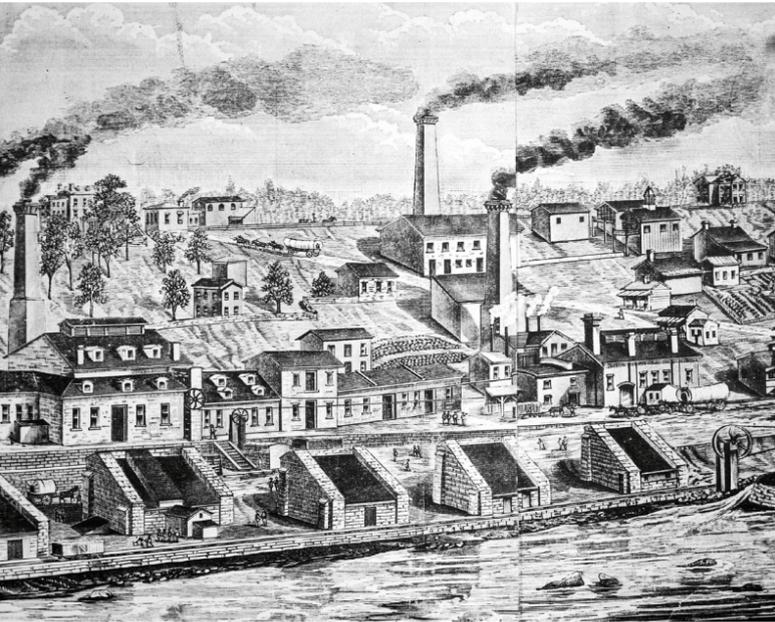
La saga des Du Pont

Aujourd'hui géant de l'industrie chimique, l'entreprise DuPont fut fondée au XIX^e siècle aux États-Unis par une famille française en exil : les Du Pont de Nemours. Une odyssée transatlantique qui emporta avec elle les idées du siècle des Lumières.

Elle incarne la révolution mondiale de la pétrochimie – grâce à l'invention du nylon en 1935, du polytétrafluoroéthylène (Téflon) en 1938 et de l'élasthanne (Lycra) en 1958 – mais l'entreprise DuPont fut d'abord une poudrerie créée en 1802 dans le Delaware, sur la côte Est des États-Unis. Née des bouleversements politiques et de l'effervescence intellectuelle qui secouèrent la France et l'Amérique du Nord au XVIII^e siècle, elle fut surtout le fruit de l'exil d'une famille française, les Du Pont de Nemours, qui voulaient produire une poudre à canon «de qualité française». Une idée brillante sortie du cerveau d'Éleuthère Irénée Du Pont de Nemours (1771-1834).

Ce chimiste de formation suivit les pas de son père Pierre Samuel (1739-1817), penseur des Lumières, qui avait lui-même, quelques années auparavant, traversé l'Atlantique dans l'espoir de faire fortune en Amérique. Fils d'un horloger huguenot, Pierre Samuel Du Pont était devenu, à la fin du XVIII^e siècle, un économiste reconnu et surtout un chef de file de ce que l'on appelait alors les «physiocrates». Le credo de cette école de pensée, précurseur du

(Portrait ci-dessus)
L'économiste et homme d'affaires Pierre Samuel Du Pont de Nemours, fuyant le régime de la Terreur, s'installa aux États-Unis en 1800.



Granger / Bridgeman Images

Cette gravure de 1854 donne une vue d'ensemble de la première manufacture poudrière Du Pont, située dans le Delaware, sur la côte Est.

● libéralisme économique ? Laisser libre de toute réglementation l'agriculture, seule véritable source de richesse. Il fit évoluer son fils cadet, Éleuthère Irénée, chimiste, «dans une atmosphère intellectuelle bouillonnante», explique Alain Queruel (auteur de *Du bas de soie au bas nylon, les Du Pont de Nemours*, éd. de la Bisquine, 2019). Un soir, il le présenta au célèbre chimiste Antoine Lavoisier, un ami proche de la famille. Une relation utile, car sous l'impulsion du fondateur de la chimie moderne, la poudre française était devenue la meilleure d'Europe.

Pierre Samuel Du Pont œuvra à la signature du traité de Paris de 1783 qui mit fin à la guerre d'indépendance des États-Unis. En remerciement, Louis XVI l'autorisa à ajouter «de Nemours» à son nom, en référence à son domaine agricole situé près de cette ville du Loiret. Durant la Révolution, les Du Pont de Nemours père et fils, devenus imprimeurs et ralliés à la République, prirent toutefois la défense du couple

royal, notamment en protégeant Louis XVI face à la foule, lors de la prise des Tuileries, le 10 août 1792. Recherché par les Sans-Culottes, Pierre Samuel se réfugia dans sa propriété de Nemours, où les révolutionnaires finirent par l'arrêter en 1794. Seule la chute de Robespierre, chef de la Terreur, en juillet de la même année, lui évita la guillotine... Mais lors du coup d'État du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), l'imprimerie familiale fut détruite, et Pierre Samuel Du Pont de Nemours manqua d'être déporté en Guyane. Ce fut la goutte d'eau. Il quitta le pays, direction les États-Unis.

Un constat : la poudre anglaise était de mauvaise qualité

On peut parler d'«une décision d'homme d'affaires», souligne Alain Queruel. Proche de longue date du futur président Thomas Jefferson, Du Pont père possédait en effet un solide carnet de relations. Et l'ancienne colonie britannique représentait, pour lui, «un laboratoire républicain», ajoute Julien Vincent, chercheur en histoire des sciences. Le patriarche entraîna donc avec lui tout son clan. Treize membres de la famille, dont Éleuthère Irénée, débarquèrent dans le port glacial de Newport, sur la côte Est, le 31 décembre 1799.

Hélas, le rêve tourna vite au cauchemar. Tous les projets entrepreneuriaux du père échouèrent. Heureusement, le fils redora le blason de la famille... lors d'une partie de chasse. En effet, après une journée à traquer le gibier, Éleuthère Irénée fut frappé par la mauvaise qualité des cartouches que les Britanniques vendaient aux Américains. Il lui fallait saisir cette opportunité. Le jeune chimiste retourna en France, que dirigeait alors le consul Bonaparte, pour s'initier aux derniers perfectionnements de la fabrication de la poudre. «En autorisant le jeune Éleuthère Irénée à s'emparer de toutes les technologies innovantes dans ce secteur, Bonaparte avait une idée derrière la tête», poursuit Alain Queruel. Le Corse n'était en effet pas contre gêner à tout prix la perfide Albion...

De retour en Amérique, en 1802, Du Pont fils installa une manufacture près de Wilmington, dans le Delaware. Pourquoi là et pas ailleurs ? Parce que, dans un cadre fiscal favorable, à proximité des grandes villes portuaires, les berges de la proche rivière Brandywine offraient une source d'énergie hydraulique indis-

pensable au broyage du salpêtre, ingrédient principal de la poudre. Là encore, une bonne intuition. Le propriétaire du terrain, un quaker, rechignait à vendre, mais à force d'arguments – et d'un bon prix d'achat – Éleuthère Irénée finit par obtenir ce qu'il voulait. Mais la gloire ne fut pas pour tout de suite. Car la poudre, c'était risqué. Le 19 juillet 1817, un incendie éclata dans la fabrique, construite en bois. À 77 ans, son père, Pierre Samuel, tenta de sauver ce qui pouvait l'être et mourut trois semaines plus tard, épuisé. L'un de leurs descendants eut également un destin tragique : Lammot Du Pont, un petit-fils d'Éleuthère Irénée, périt dans l'usine lors d'une explosion de nitroglycérine en 1884, avec cinq de ses employés.

La société mit de nombreuses années à devenir rentable. Tout au long du XIX^e siècle, la poudre Du Pont fut de tous les fronts : celui de la conquête de l'Ouest, qui demandait quantité

d'explosifs pour faire passer le chemin de fer à travers les montagnes Rocheuses et la Sierra Nevada, mais aussi la guerre de Sécession (1861-1865) où la Du Pont avait acquis une position de quasi-monopole. Pas question pour autant de fournir les États confédérés du Sud. En réservant leur poudre aux forces nordistes de l'Union, les Du Pont de Nemours, fidèles aux convictions républicaines de leurs aïeux, contribuèrent à leur intégration durable dans leur pays d'adoption. Et ils constituèrent, au fil des générations, un géant industriel mondial (avec l'orthographe DuPont, en un seul mot) qui, à partir des années 1930, décida de réinvestir dans son cœur de métier : l'innovation. Un retour aux sources pour le clan, parfaite illustration de la fameuse maxime de Lavoisier, l'ami de Pierre Samuel Du Pont de Nemours : «Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.»

■ Léa Desportes

PÉTROLE TEXAN

Ces Alsaciens qui ont tout changé

L'eldorado du pétrole qu'était le Texas n'aurait peut-être pas autant prospéré au XX^e siècle sans... deux frères originaires de Guebwiller. Nés au pied du Grand Ballon d'Alsace, Conrad et Marcel Schlumberger ont atteint, comme les Du Pont de Nemours, des sommets en révolutionnant l'industrie américaine puis mondiale. Descendants d'une longue dynastie d'industriels alsaciens, les deux Haut-Rhinois firent de brillantes études. Conrad, qui vit le jour en 1878, était un ancien élève de Polytechnique.

Marcel, de six ans son cadet, centralien. De cette solide formation scientifique naquit une des plus grandes réussites du XX^e siècle. Leur idée ? Effectuer des mesures électriques dans le sous-sol pour explorer, à distance, ses ressources. La prospection électrique était née. Les débuts de l'entreprise, dont la première mouture fut créée en 1919, furent pourtant difficiles. Après de premiers contrats avec la jeune URSS, c'est aux États-Unis que leur invention connut un succès fulgurant. Une compagnie de droit américain, la Schlumberger

Well Surveying Corporation (SWSC) fut fondée en 1934. Installée au Texas, dans le cœur battant de l'industrie pétrolière, la «Schlum» imposa son savoir-faire. Fini les forages à l'aveugle, coûteux et risqués. La technologie française permit de localiser l'or noir sans tâtonner à coups de millions de dollars. En transformant la prospection en une science prédictive, l'entreprise créée par nos deux Alsaciens devint vite indispensable aux compagnies pétrolières texanes et californiennes, puis à celles du monde entier.

■ L. D.

Une installation pétrolière Schlumberger trône au milieu des vaches à Pierce Junction, au Texas, en 1954.

